

AGNÈS JAOUÏ

CANTO ALLEGRE & CARABANCHEL

DANS MON SALON

EN CONCERT



42
PROD



Dans mon salon est un concert festif et coloré avec 12 artistes en scène.

Agnès Jaoui offre, en compagnie de cinq chanteurs et sept musiciens, un concert intime et majestueux, comme une invitation musicale au voyage dont l'éclectisme n'a d'égal que la délicatesse.

C'est avec l'ensemble classique Canto Allègre, avec lequel elle travaille depuis 2002 et l'orchestre Carabanchel dirigé par le musicien et compositeur argentin Fernando Fiszbein, que Agnès Jaoui nous invite à nouveau à partager les musiques qu'elle aime, de Bach, Haendel et Rossini à la chanson française en passant par des mélodies latino-américaines.

Dépaysement et émerveillement garantis !

[BANDE-ANNONCE DU SPECTACLE](#)

[PHOTOS LIBRES DE DROIT À TÉLÉCHARGER](#)

Durée : 1h30 sans entracte / Tout public

Production : 42 Production

DISTRIBUTION

Avec **Agnès Jaoui**, soprano

L'ensemble Canto Allegre, avec en alternance :

Alice Fagard – mezzo-soprano et flûte

Julia Selge – mezzo-soprano

Nicolas Marie – tenor

Loïk Le Guillou – tenor

Roméo Fidanza – baryton basse

L'orchestre Carabanchel, avec en alternance :

Fernando Fiszbein – guitare et bandonéon

Emilie Aridon-Kociolek et Alphonse Cemin – piano

Apolline Kirklar et Anne Le Pape – violon

Clotilde Lacroix et Myrtille Hetzel – violoncelle

Jean-Brice Godet – clarinette

Claire Luquiens – flûte traversière

Simon Drappier et Santiago Quagliariello – contrebasse

Javier Estrella, Minino Garay et Sebastian Quezada – percussions

Lumières : Thierry Capéran

Son : Arnaud Viala

Production : 42 production

Diffusion : 42 Production et Drôles de Dames

Contacts

Agnès Harel agnesharel75@gmail.com / 06 61 34 35 25

Noëlle Géranton noelle@dddames.eu / 06 20 20 35 94

AGNÈS JAOUÏ

Entrée au conservatoire à dix-sept ans pour étudier le chant classique, elle étudie les lettres en hypokhâgne, au lycée Henri IV (Paris), avant de suivre les cours de Patrice Chéreau au théâtre des Amandiers de Nanterre à partir de 1984. Elle embrasse ainsi une carrière d'actrice qui débute en 1986.



Parallèlement, Agnès Jaoui chante sur toutes les scènes du monde. Elle pratique le chant lyrique depuis l'adolescence, rejoint l'ensemble classique CANTO ALLEGRE en 2002, se produit régulièrement avec Fernando Fiszbein, musicien et compositeur contemporain argentin qui a fondé l'orchestre Carabanchel.

Elle enregistre un album de musiques latines intitulé *Canta* (2006). Accompagnée des guitaristes Dimas Martinez Dibost et Roberto Gonzalez Hurtado ou de Vincent Ségal, Agnès Jaoui voyage du fado à la bossa nova, du boléro à la samba d'une voix chaude, pure et sensuelle, et offre également des duos avec Maria Bethânia (« Samba em prelude ») ou Misia (« Fado do retorno »). L'année suivante, l'album reçoit la Victoire de la musique dans la catégorie musiques du monde.

Agnès Jaoui revient en 2009 avec *Dans Mon Pays*, où les rythmes latino prédominent toujours malgré deux titres en français. *Dans Mon Pays* voit l'artiste angolais Bonga mélanger sa voix à celle d'Agnès Jaoui sur l'un des titres. En 2014, elle participe avec Natalie Dessay, Helena Noguerra et Liat Cohen, au projet *Rio - Paris*, consacré à des reprises variées du patrimoine brésilien. L'année suivante paraît son troisième album personnel *Nostalgiás*, où, entourée de ses musiciens habituels, elle chante en espagnol, en français, en arabe et en hébreu. Elle met en scène *Tosca* dans le cadre de l'édition 2019 du festival Opéra en plein air.

L'ENSEMBLE CANTO ALLEGRE

« J'ai commencé des études de chant classique à 17 ans, à 22, j'ai rencontré un professeur qui allait marquer ma vie, Bernadette Val, et m'enseigner avec exigence et une grande rigueur, une certaine approche de l'art lyrique. Elle me proposa un jour de participer à un stage d'été à Sames-sur-Bidouze, avec quelques-uns de ses élèves du Conservatoire du 5ème arrondissement. Et de la même façon que j'ai aimé le professeur, j'ai aimé ses élèves, leur façon de chanter et de concevoir leur art.

Une fois le stage fini, nous avons continué à nous voir, à chanter ensemble, j'ai écrit, avec Jean-Pierre Bacri, le film *Comme une image* dans lequel ils tiennent leur propre rôle.

Depuis nous faisons régulièrement des concerts ensemble sous le nom de "Canto Allègre".

Je n'en ai jamais fait publicité, ou très peu ; Je crois que, comme mes amis, j'aime beaucoup la liberté que nous offre cet "anonymat". Alors pourquoi soudain cette folle exposition ?

Parce que nos concerts rencontrent un tel accueil que j'avais envie de les faire connaître un peu plus, parce que notre joie de chanter ensemble, loin de s'étioler, s'affirme chaque jour un peu plus, parce qu'après tant d'années passées à travailler ensemble, et sous la houlette exigeante de notre pianiste Arlinda Roux-Majollari, notre musicalité s'est considérablement enrichie. » Agnès Jaoui

L'ORCHESTRE CARABANCHEL

Créé et dirigé par **Fernando Fiszbein**.

Né en Argentine à Buenos Aires en 1977, Fernando Fiszbein, a commencé ses études musicales à l'âge de douze ans et est titulaire d'un diplôme de guitare au conservatoire Juan José Castro de Buenos Aires. Parallèlement, il a étudié, entre 1994 et 2000, l'harmonie, le contrepoint, l'orchestration et la composition avec Gabriel Senanes.

En 2000, Fernando Fiszbein s'installe en France et poursuit ses études de composition, où il obtient le prix de composition mention très bien. En 2010 il obtient un Master en Composition du CNSMDP. En 2007, Fernando Fiszbein a réalisé le cursus 1 d'informatique musicale de l'IRCAM.

Ses compositions ont reçu 11 prix internationaux et ont été interprétées par entre-autre par les ensembles Les Balcons et Court-circuit.

Il a composé la musique de *Place publique* et *Au bout du conte*, films d'Agnès Jaoui.

Il fonde en 2013 l'ensemble Carabanchel, réunissant des figures clé de la musique contemporaine, des musiques populaires latino-américaines et du jazz.

Il a créé 3 opéras dont *Kosmos* en 2022 à la biennale de Lyon.

DANS LES MÉDIAS

Télérama'

TTT Très Bien

Agnès Jaoui – Dans mon salon

Critique par Léa Bucci

Publié le 05/10/2022

Ce spectacle aurait pu s'intituler « Agnès Jaoui et ses amis », avec la particularité que les amis de l'actrice-réalisatrice sont tous de brillants musiciens : l'ensemble vocal Canto allegre et l'orchestre moderne Carabanchel. Chanteuse soprano dont la crédibilité n'est plus à prouver, Agnès Jaoui se pose en modeste mais ironique hôte de ce concert « comme à la maison », qui mêle musique baroque, romantique et latino-américaine, dans une ambiance décontractée, où le public est incité à danser et chanter... Décomplexé et revigorant !

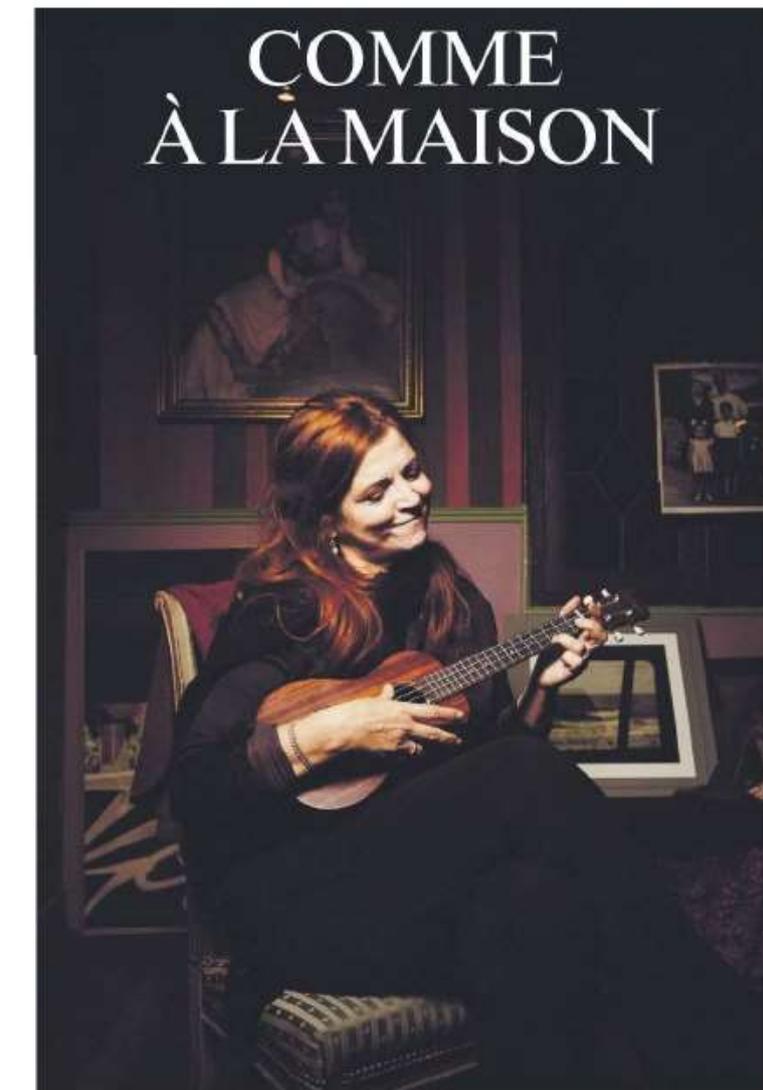
Plaisirs Musique

INTIME Agnès Jaoui réunit sur scène ses deux ensembles fétiches, Canto Allegre et Carabanchel

Le titre, *Dans mon salon*, s'est imposé de lui-même puisque c'est à domicile qu'elle a toujours préféré bosser sa musique. Passionnée de chant depuis ses débuts au conservatoire, joueuse d'ukuléle aussi, Agnès Jaoui y réunit régulièrement ses complices musiciens banheusards ou parisiens aux origines variées, sud-américaines, allemandes, tziganes, ritales ou bourguignonnes. « Chanter, ça oxygène, ça met en joie, et pour se mélanger, il n'y a pas mieux que la musique » observe-t-elle. Le guitariste Roberto Gonzales Hurtado, le violoncelliste Vincent Segal et le bandoniste Fernando Fiszbein (compositeur des B.O. de *Place publique* et *Au bout du conte*), sont les piliers de la bande. Mais pas les seuls, loin de là, à quitter tard la nuit l'appartement de leur célèbre amie après les répétitions...

On l'a vérifié mardi dernier dans ce salon baigné de tons ocre et doux, si joliment éclairé qu'on oublie sa vue sur Seine. L'espace est chaleureux et adapté avec son piano droit. L'artiste vit là avec ses deux grands enfants, adoptés du Brésil. Ce jour-là, ce sont ses plus anciens camarades de musique, ceux de Canto Allègre avec lesquels elle chante aussi bien Bach que Haendel, Purcell ou Rossini, qui la rejoignent. Chœurs emballés, harmonies sublimes... Après la répétition, joyeuse mais concentrée, dirigée avec autant de sérieux que possible par la pianiste cheffe de chœur Arlinda Roux-Mallojari, leur petite compagnie ne résiste pas au plaisir de se raconter la vie autour d'un verre.

Alice, Julia, Nicolas, Roméo, Loïc et bien sûr Agnès, chacun à une voix solide et entraînée - mezzo, baryton, basse, soprano - et plus d'un métier à exercer en plus du lyrique: prof d'allemand, pharmacien... Une ambiance joyeuse qui promet de beaux spectacles festifs, cet automne, au Théâtre de l'Atelier. Car une fois n'est pas coutume, cet ensemble rompu aux concerts informels en province, souvent au détour de rendez-vous associatifs, parfois dans des hôpitaux, va jouer de façon très professionnelle main dans la main avec Carabanchel, le groupe d'instrumentistes dirigé par Fernando Fiszbein. Plus porté, lui, sur les musiques contemporaines,



jazz et latinos, c'est ce compositeur argentin qui a créé les surprenants arrangements, lyriques et aériens, de tubes de Claude François et autres cadors de la variété, avec lesquels Canto Allègre crée: la surprise sur scène...

« Avant, j'étais plutôt contente que nos concerts restent privés ou un peu amateurs, mais plusieurs circonstances ont fait que l'an dernier, une société de production, 42 Prod, nous a proposé de monter un spectacle tous

ensemble », explique Agnès Jaoui qui, dans une autre vie, préférerait chanter incognito et sous pseudonyme. Depuis, elle a enregistré trois albums et réalisé plusieurs films auxquels ses potes musiciens sont tous associés de près ou de loin. « Avec Fernando, comme moi très ouvert dans ses goûts, classiques, savants et populaires, on a créé un langage commun. Peut-être qu'on choque certains puristes mais l'accueil est enthousiaste. »

Guidée par l'idée de partage et de décloisonnement, la comédienne veut mettre son public à l'aise. « La musique classique, avec ses codes, suscite souvent une gêne ridicule, un stress que je n'aime pas. Or il y a beaucoup de choses que je ne sais pas moi-même et que j'apprends chemin faisant, c'est ça qui est bien et beau dans l'art. » Elle prend pour exemple ces cantates de Bach sur la mort, drôlement réjouies, qu'elle chante depuis des lustres

L'actrice-cinéaste Agnès Jaoui, mercredi, chez elle à Paris.
SEB LEBAN POUR LE JDD

avec Canto Allègre. « Je ne cesse de les découvrir, elles viennent d'une époque lointaine où on éprouvait la fragilité de la vie. Elles ont pris un sens effroyable au moment de la pandémie puis de la guerre en Ukraine. On en pleurait avec Julia... »

Et le cinéma dans tout ça ? Jaoui l'actrice vient de jouer une prof de scénario - ça la connaît aussi - dans *Le Cours de la vie*, de Frédéric Sojcher avec Jonathan Zaecaï, « la mère » dans *Le Dernier des Juifs*, comédie de Noé Debré, ainsi que l'ex de Benoît Poelvoorde dans *Sur la branche*, de Marie Garrel. Mère encore, elle rejoint bientôt William Leghbil sur le tournage de... *Sur la vie de ma mère*.

« Peut-être qu'on choque certains puristes, mais l'accueil est enthousiaste »

Agnès Jaoui

Sur ses projets de réalisatrice, elle reste plus secrète. On pensait savoir qu'elle tournerait une comédie musicale, elle dit que ce sera « plutôt un film avec beaucoup de musiques » et, surtout, confesse ne pas savoir encore comment son projet se concrétisera... « En effet, je suis dans une situation où soit je fais le film avec peu d'argent, ce qui impliquerait de mal payer mon équipe et d'avoir une audience réduite, soit d'en faire une série mais en étant, dans ce cas, beaucoup moins libre. » Ni l'une ni l'autre des options ne la satisfait. Ceci explique cela, Agnès Jaoui dit que dans l'immédiat, son échéance c'est l'appel aux états généraux de la culture, prévu le 6 octobre à l'Institut du monde arabe. « J'y serai car c'est hyper important, vu le contexte... Pour ce qui est d'une comédie musicale, j'y pense, mais ce serait plutôt pour le théâtre. »

ALEXIS CAMPION

« Dans mon salon », les 3, 5, 16 et 17 octobre au Théâtre de l'Atelier (theatre-atelier.com) puis en tournée.

Agnès Jaoui, retour aux sources

Le théâtre puis le cinéma l'ont détournée pendant quelques années de la chanson, sa vraie vocation. Agnès Jaoui y revient aujourd'hui...

Par Baudouin Eschapasse

« Dans mon salon... » Le tour de chant qu'entame Agnès Jaoui au théâtre de l'Atelier*, à partir du 3 octobre, porte bien son nom. « L'idée de cette série de concerts festifs à travers la France est en effet née à la maison, avec des amis. Elle découle d'une envie simple : celle de donner à entendre des airs que nous aimons dans un cadre aussi chaleureux que possible. Je trouve souvent trop guindées les rencontres autour de la musique classique. J'imagine que cela dissuade beaucoup de gens de venir au concert », explique la comédienne et réalisatrice.

Le soir où elle nous reçoit chez elle, à deux semaines de la première, elle confie se réjouir que « les spectateurs [puissent] boire dans la salle ». Ses amis, chanteurs et musiciens, qui l'ont rejointe pour une répétition dans son appartement parisien s'esclaffent. « Nous aussi, on aura le droit de lever un verre sur scène ? » interroge le ténor Loïk Le Guillou. « On risque d'avoir soif si on les voit picoler », surenchérit son compère baryton, Roméo Fidanza ; tandis que l'autre ténor, Nicolas Marie, approuve. L'échange résume bien l'état d'esprit de ce groupe d'artistes... résolument détendu. Comme ce chat qui prend ses aises au milieu d'eux à chaque séance, sautant du piano au canapé, avant de se faufiler entre les verres.

Vocation lyrique

Le chant a toujours occupé une place importante dans la vie d'Agnès Jaoui. Elle dit être née dans une famille « mélomane ». Elle s'interrompt et se reprend. « On écoutait chez moi beaucoup de musiques différentes. Mais on n'hésitait pas à chanter aussi. Je viens d'une famille chantante », reformule-t-elle, évoquant des tablées et des voyages en voiture, où « tout le monde fredonnait : du classique, de la pop, de l'opéra et du rock. » La musique et la chanson faisaient tout simplement partie du « décor » et « tant pis si ce n'était pas toujours très juste », sourit-elle. Son père, consultant, savait visiblement qu'il chantait parfois un peu faux. Cela ne l'empêchait pas de pousser la sérénade, alternant reprises de Brassens, de Mouloudji et de Brel, mais aussi des classiques du répertoire arabo-andalou qui avaient bercé sa jeunesse dans sa Tunisie natale. Son épouse, psy, disait à sa fille qu'elle avait une jolie voix. Il n'en fallait pas plus à Agnès Jaoui pour se rêver cantatrice.

Son bac en poche, elle étudie très sérieusement l'art lyrique au conservatoire du 7^e arrondissement puis à celui d'Enghien. « À 20 ans, ma route a bifurqué quand les hasards de la vie m'ont conduite à l'école du théâtre des Amandiers. Je ne me sentais pas, à l'époque, de

dire non à Patrice Chéreau. Et, de fait, je ne regrette pas un instant les années que j'ai passées sur les planches puis au cinéma », dit-elle. Le goût de la musique ne la quittera pourtant jamais. Il transparait d'ailleurs dans plusieurs scénarios qu'elle coécrit, avec Jean-Pierre Bacri : à commencer par l'inoubliable *On connaît la chanson*, réalisé par Alain Resnais en 1997.

Passion secrète

Pour autant, la musique reste longtemps, pour elle, « une affaire privée ». Même si les bandes-son de ses films trahissent sa passion, Agnès Jaoui a longtemps préféré garder secrète sa pratique du chant. Celle-ci a même été d'abord clandestine. À 22 ans, en marge de sa carrière d'actrice, elle continue de prendre des cours d'art lyrique avec Bernadette Val mais n'en dit mot à personne. « Ce professeur m'aidait à poser ma voix. Elle a marqué ma vie en m'enseignant avec exigence une certaine approche de la musique », affirme Agnès Jaoui.

C'est Bernadette Val qui lui propose un jour de participer à un stage d'été dans les Pyrénées-Atlantiques, avec quelques-uns de ses élèves du conservatoire du 5^e arrondissement de Paris. Une fois le stage fini, la comédienne garde le contact avec ses camarades. Elle fondera avec eux l'ensemble Canto Allegre en 2002. Certains de ses membres tiennent leur propre rôle dans le film *Comme une image* en 2004. Un long-métrage qui raconte l'éclosion d'une vocation de chanteuse chez une jeune fille qui n'ose pas l'assumer !

Dissimulée derrière un pseudo

De la fin des années 1990 au début des années 2000, Agnès Jaoui se produit sur scène anonymement. Sur les programmes, elle apparaît sous le faux nom d'Agnès Segna. « Personne ne s'était rendu compte que le patronyme que je m'étais inventé était mon prénom à l'envers. Un jour, au sortir d'un concert dans une église, une auditrice est venue me voir en me glissant benoîtement, «ça ne va pas vous faire plaisir, mais je trouve que vous ressemblez beaucoup à Agnès Jaoui» », rigole-t-elle.

La comédienne va hésiter longtemps à rendre cette passion publique. « Je chantais dans des bars avec mes amis, mais c'était avant tout pour mon plaisir. Je ne me voyais pas sauter le pas et en faire quelque chose de professionnel. Jusqu'au jour où le producteur Olivier Gluzman a lancé l'idée d'une tournée et d'un disque. » Agnès Jaoui relève alors le défi. Avec la parution de son premier album en 2006 (*Canta* au label Tôt ou tard), l'actrice et metteuse en scène donne désormais des concerts sous son vrai nom. « Mais sans tapage », nuance-t-elle. « Tant qu'elle n'était pas sûre de ses qualités vocales, Agnès a préféré la jouer modeste », croit savoir un ami.

Un répertoire éclectique

La rencontre avec le guitariste et compositeur d'origine argentine Fernando Fiszbein, fondateur de l'orchestre Carabanchel, la pousse à explorer le registre sud-américain. Agnès et Fernando travaillent d'abord ensemble sur les bandes-son de ses films. Leur premier disque naîtra de leur complicité, mêlant sonorités latines, donc, mais aussi chants en hébreu, en espagnol et en arabe. Cet album sera pour Agnès Jaoui une révélation. Elle ne cessera plus d'écrire des chansons.

« Au départ, elle recevait le groupe Canto Allegre un jour et l'ensemble Carabanchel un autre jour. Avec les uns, elle chantait du classique, avec les autres plutôt de la bossa-nova, du zamba ou dansait le tango. Et puis, un jour, elle s'est emmêlé les pinceaux dans son agenda et on a tous

débarqué chez elle le même soir. C'est ainsi qu'on s'est mis à jouer ensemble », se souvient Nicolas Marie, par ailleurs ténor à l'Opéra de Paris. L'union de ces deux formations explique l'éclectisme du programme proposé pour cette tournée.

Les répétitions qui se déroulent dans son salon, en cette mi-septembre, en donnent un aperçu. Tout commence par une bouleversante cantate de Bach : l'« Actus tragicus », qui évoque de manière lancinante le thème de la mort. « L'Homme doit mourir, au temps choisi par Dieu, et s'y préparer en pratiquant l'ordre et la sagesse », chante Agnès Jaoui en allemand. Suit un air plus joyeux du Britannique Henry Purcell, où, de manière primesautière, la comédienne invite ses amis musiciens à « sonner la trompette ». Fernando Fiszbein pointe que Purcell figure dans plusieurs bandes-son de ses longs-métrages. « C'est sur cette musique que les personnages du *Goût des autres* se rencontrent, non ? » émet-il. Agnès Jaoui acquiesce. « Le programme peut sembler aller dans beaucoup de directions mais, en réalité, il suit une vraie narration », glissera-t-elle plus tard.

Un programme alternant classique et pop

Les auditeurs se feront leur propre film en écoutant l'oratorio d'Haendel, où Agnès Jaoui endosse le rôle de la reine Esther, puis en l'entendant chanter l'« Agnus Dei » de *La Petite Messe* de Rossini. Épaulée par les mezzo-sopranos Alice Fagard et Julia Selge, la première jouant parfois de la flûte, le groupe de chanteurs entonnera aussi « Au bord de l'eau » de Gabriel Fauré et terminera par une version totalement revisitée du tube de Claude François : « Viens à la maison ». Une chanson qui figure aussi dans la BO de son dernier film (*Place publique*, 2018).

Certains trouveront surprenant que s'intercalent parfois des ballades latino-américaines : la lancinante mélodie de « Memoria Colectiva » de Lalo Zaneli, le célèbre boléro de Carlos Eleta Almaran (« Historia de un amor ») et plusieurs compositions de Fernando Fiszbein lui-même, comme « Open Baires », en forme de poème chanté à mi-chemin entre le rap et le slam. Mais pour qui comprend l'espagnol, le choix de ces chansons apparaîtra comme une évidence.

« Le programme compte aussi un mambo très personnel, ainsi qu'une farandole et une ballade composée avec Agnès qui porte pour nom “Dans mon pays” », dit le quadragénaire. D'« El Diablo Suelto » du Vénézuélien Heraclio Fernandez (1850-1886) au « San Antonio Bebe » du Brésilien Hermeto Pascoal, ces mélodies aux rythmes entraînants tracent un chemin. Comme le résume pensivement Agnès Jaoui, en train de cuisiner pour ses amis, après la répétition : « On commence par parler de mort. Mais on finit avec un peu de joie de vivre. »

« Dans mon salon », le nouveau spectacle-concert d'Agnès Jaoui

Marie Gicquel 09h57, le 12 octobre 2022

On la connaît actrice, mais Agnès Jaoui est aussi une chanteuse lyrique. Elle présente un spectacle musical intitulé "Dans mon salon" au théâtre de l'Atelier. Accompagnée d'un orchestre latino et d'un ensemble d'art lyrique, la comédienne propose un spectacle populaire et festif. À voir jusqu'au 17 octobre à Paris.

Dans une ambiance tamisée, canapés en velours, verres de vin à portée de main... Bienvenue dans le salon chaleureux de l'actrice et réalisatrice, mais ce soir chanteuse lyrique, Agnès Jaoui. Musiciens et chanteurs sont réunis autour de sa figure solaire et sa voix de soprano. Agnès Jaoui a été formée adolescente au chant lyrique. "Avant j'avais un peu de scrupule car ce n'est pas mon métier principal et je sais quel sacerdoce c'est pour les chanteurs lyriques pour lesquels je voue une admiration, mais aujourd'hui je suis moins gênée et je propose un spectacle avec des genres de musiques mélangés...", confie-t-elle.

En effet, Agnès Jaoui a opté pour une programmation éclectique, permise aussi par ce style "apéro à la maison" où tout le monde se retrouve à fredonner du Purcell mais aussi des mélodies latines soutenues par un orchestre argentin "Carabanchel" et un ensemble classique – celui d'Agnès Jaoui – "Canto Allegre".

Casser le "sérieux" du classique

Entre chaque air, Agnès Jaoui s'adresse au public, expliquant les tourments des airs, les intrigues, l'histoire : "Je trouve souvent que dans la musique classique, il y a un sérieux, des codes, on ne sait jamais quand applaudir par exemple et cela peut provoquer un éloignement entre un public et la beauté de cette musique", explique Agnès Jaoui. "J'adorais, plus jeune, voir des répétitions de chanteurs lyriques, sans les costumes, ça cassait ce côté sérieux !"

En communion avec son public

Sur scène, cette chaleur irradie le public que l'on sent un peu frustré de ne pas se joindre aux danses improvisées de la scène. Mais Agnès Jaoui sait se montrer généreuse et décontractée et appelle le public à se lever et à danser. Plus de quatrième mur, l'alchimie opère, les voix s'élèvent sans avoir peur de déranger les voisins.

Hottellotheatre

Oct05

critiques de théâtre par Véronique Hotte

Agnès Jaoui dans mon salon, avec l'ensemble Canto Allegre et l'orchestre Caranbanchel, direction Fernando Fiszbein.

Agnès Jaoui nous accueille dans son salon pour une soirée «sans chichi » avec son naturel et sa convivialité réconfortante.

Elle a fait appel à l'ensemble Canto Allegre, composés d'amis qui se sont connus dans un stage musical d'art lyrique dans leur jeunesse. Ils sont quatre et cinq avec Agnes jaoui qui gardent l'amour intact et éclairé du bel canto.

Avec humour et beaucoup de tendre complicité, Julia Selge (jour de la représentation), Nicolas Marie, Loïk Le Guillou, Romeo Fidanza, accompagnent la soprano dans des duos, en chœur, mais livrent aussi ce qu'on imagine leur solo de prédilection. D'une cantate de Bach en passant par Purcell, Haendel, Rossini et Fauré, les cinq amis fêtent leur passion.

Mais ces morceaux parfois graves sont tissés dans un spectacle emporté par Fernando Fiszbein et son orchestre. Argentin installé en France en 2000, c'est un musicien et compositeur respecté souvent récompensé, qui dirige tout en jouant aussi bien de la guitare que du bandonéon. Il accompagne Agnes Jaoui depuis ses premiers opus et concerts, il a composé la musique de ses films.

Ses compositions empruntées de rythmes traditionnels d'Amérique du Sud, de Jazz et de sonorités contemporaines contrastent avec les chants classiques, comme l'irruption d'un monde cosmopolite et ouvert dans la vieille Europe. La composition de l'orchestre exprime ce métissage : deux cordes pour la douceur (violon, violoncelle), piano et contrebasse plutôt percutants, batterie et clarinette ou sax pour l'ambiance latino ou survoltée.

Mais évidemment, c'est la maîtresse de maison qui donne le tempo du spectacle qui émeut puis chauffe la salle en riant pour finir sur les tubes de Claude François et de Bizet. Avant, on sera passé par toute la gamme des sentiments humains, puisque Bach nous emmène d'entrée vers le besoin de consolation, que l'amour sera chanté en espagnol et en portugais (Carlos Eleta Almaran, Hermeto Pascoal) et que la diva chaleureuse entonnera « Todo Cambia » en hommage à Mercedes Sosa.

Beaucoup d'humanité, un voyage sans passeport dans un monde qu'Agnès Jaoui voudrait réconcilier, beaucoup de sincérité et de talents enjoués, et un bon moment de convivialité et de plaisir que l'on serait sot de ne pas partager.

Louis Juzot



AGNÈS JAOUÏ - DANS MON SALON
Théâtre de l'Atelier (Paris) octobre 2022

Spectacle-concert conçu et interprété par Agnès Jaoui accompagnée par l'Ensemble Canto Allegre et l'Orchestre Carabanchel.

Au milieu d'un décor cosy, fauteuils de cuir et de velours, des verres de vin sont posés sur un guéridon tandis qu'un lustre diffuse une lumière intime. Hormis les sièges, l'espace est occupé par les nombreux instruments. Nombreux aussi sont les micros car pour "**Dans mon salon**", le chant est à l'honneur.

Agnès Jaoui, la maîtresse des lieux, annonce un programme éclectique. Comme elle a l'habitude de le faire chez elle avec des chanteurs et musiciens de tous styles, elle reçoit sur scène l'ensemble vocal **Canto Allègre** et l'**Orchestre Carabanchel**, pour partager un moment aussi musical que convivial.

La soirée démarre avec une cantate de Bach sur la mort, non sans l'avoir expliqué, traduisant l'allemand avec son humour et sa simplicité habituels. Violon, violoncelle et clarinette accompagnent les chanteurs.

Les voix aux différentes tessitures se fondent, se répondent et forment un chœur impressionnant de puissance et de précision. Quant à Agnès Jaoui, elle fait entendre un timbre de soprano, clair et parfaitement modulé. Et montre une interprétation expressive et généreuse à l'image de ce qu'elle dégage à l'écran et au théâtre.

Puis le groupe sous la houlette de **Fernando Fiszbein** enchaîne avec du tango-rap. L'ambiance lumineuse se fait plus contrastée (superbe travail de **Thierry Capéran**) sur les phrases saccadées où cordes, piano et bandonéon s'associent.

Une incursion chez Purcell pour un morceau écrit pour l'anniversaire de la reine Mary, intermède exquis pour des voix gaies et espiègles. Suivront un mambo, du Rossini, du Gabriel Fauré et même Claude François (pour "Viens à la maison"). **Roméo Fidanza** est un baryton basse souverain pour Carmen de Bizet. Tout est surprenant, ludique et dans un partage permanent avec ces artistes aux qualités vocales et musicales indiscutables.

Agnès Jaoui fait la démonstration de tout son talent et sa fantaisie pour cette soirée aussi réjouissante que variée où passent des instants de grâce et prime avant tout le collectif. On quitte à regret ce cadre intime et festif. Mais avant cela, dans son salon, Agnès Jaoui aura livré un moment limpide et majestueux et sera même parvenue à faire danser tous ses invités, public compris.

Du grand art.

Nicolas Arnstam

Le 08/10/2022 Par Cécile Côte

L'actrice, scénariste et réalisatrice Agnès Jaoui est également chanteuse, ce qu'elle rappelle dans ce concert-spectacle intitulé "Dans mon salon" en compagnie de 12 musiciens sur scène :

Une certaine effervescence règne dans la salle. Les fans sont là, ceux qui admirent la femme de cinéma, ceux qui savent déjà qu'elle a plusieurs cordes (vocales) à son arc, et les autres.

On connaît la chanson mais pas forcément chantée par Agnès Jaoui. L'actrice a reçu un César (meilleur second rôle en 1998) pour ce film, mais elle a aussi décroché une Victoire de la musique (catégorie musiques du monde) en 2006 pour son premier album, *Canta* (et elle a également mis en scène la *Tosca* de Puccini, dans le cadre d'Opéra en Plein Air).

Ce soir, Agnès Jaoui présente au public parisien un concert à la croisée des styles, classiques, chansons du monde et jazz argentin, un mélange audacieux et éclectique à l'alchimie délicate.

Au milieu de la scène, trône un canapé en velours rouge (comme les quelques verres de vin non loin). Un piano droit ouvert, une batterie complètent le décor de ce salon comme improvisé.

Les musiciens de l'Orchestre Carabanchel se mettent en place, puis les chanteurs s'installent sur le devant de la scène, en groupe, dans un esprit qui rappelle The Platters.

Agnès Jaoui nous accueille, c'est l'idée, dans son salon, nous parlant de ses choix et introduisant le premier morceau au programme : la cantate *Actus tragicus* de Bach, « *Dans cette cantate, on meurt beaucoup...* »

Cette soirée toute entière est comme une grande cantate (métaphorique et emplie de vie), parcourant les continents et les styles, mettant en lumière les complicités entre les artistes, ainsi que leurs qualités individuelles, indéniables pour les membres du quatuor vocal Canto Allegre (avec lequel Agnès Jaoui travaille depuis 20 ans, et pour cause, il s'agit d'anciens camarades musiciens).

C'est en actrice qu'elle déploie la comédie tragico-lyrique de l'opéra *Esther* (Haendel), tout en cassant les codes avec une bonne dose d'auto-dérision. Sa voix trouve sa puissance, paradoxalement par sa fragilité contrôlée sur les accents de Barbara avec de s'élancer dans une forme de jazz sud-américain mettant à l'honneur chaque musicien en soliste improvisateur.

Fernando Fiszbein, chef de l'Orchestre Carabanchel, dynamise la soirée et la récitation rythmée de la chanteuse-actrice, notamment avec un esprit de tango très contemporain, où les lignes mélodiques fusent et se diffusent. "Fernando" emmène aussi au bandonéon un mambo échevelé où les rythmes argentins se mêlent aux harmonies modernes dans un fougueux dépaysement.

Le piano d'Emilie Aridor brille par son jeu ciselé sur l'*Agnus* de la *Petite Messe Solennelle* de Rossini. Le quatuor répond à la soliste dans une magnifique couleur *sotto voce* (comme à mi-voix) à l'image du bandonéon qui sculpte l'harmonie Rossinienne.

Le ténor Nicolas Marie séduit à son tour avec l'univers de la mélodie française, par la souplesse de ses registres et la musicalité de son discours. Le baryton Roméo Fianza campe des personnages lyriques affirmés en caractère et au timbre large. Loïk Le Guillou (ténor) met à l'honneur ses interventions baroques et rossiniennes par la lumière son timbre souple et léger.

Agnès Jaoui fait de toutes ces rencontres entre les arts et les artistes l'occasion d'embraser le théâtre, invitant même du public à danser, comme les chanteurs, sur scène. La fin du concert et l'invitation à rentrer chez soi est un peu téléphonée (*Viens à la maison* de Claude François) mais là encore, l'harmonisation à quatre voix en fait tout l'intérêt.

Le concert ressemble ainsi en effet à certaines soirées dans un salon chez quelqu'un, avec beaucoup de sympathies et le public salue la soirée debout.

Agnès Jaoui tisse sa toile à l'Atelier



Claire de Castellane 5 octobre 2022 ⌚ 3 min.

Meilleure actrice dans un second rôle pour le film *On connaît la chanson*, meilleur film pour *Le Goût des autres*, quatre meilleurs scénarii originaux ou adaptations : Agnès Jaoui est la femme ayant reçu le plus de compressions métalliques du sculpteur César Badaccini, dit César. Le couple acteurs/scénaristes/réalisateurs qu'elle formait avec Jean-Pierre Bacri a également marqué le paysage cinématographique français.

Le jardin secret d'Agnès Jaoui

Mais on sait moins qu'elle cultive un jardin secret : l'art lyrique et le partage musical. Dotée d'une belle voix de soprano, elle convie ses amis chanteurs et musiciens sur scène, pour un moment éclectique, sympathique et non dénué de charme.

Pour assurer le show, elle peut compter sur son bagout tendre, avec son côté « même pas peur » et son solide sens de l'humour. Elle sait aussi s'appuyer sur une équipe musicale sûre, rassemblée et talentueuse, menée notamment par le génial et iconoclaste Fernando Fiszbein, compositeur et arrangeur argentin.

Un inventaire à la Prévert

En suit alors un programme digne d'un inventaire à la Prévert, qui va d'une cantate de Bach (« vous allez voir, on va dire très souvent 'sterben', mourir, mais c'est pas triste », nous dit Jaoui en préambule) à un mambo endiablé bien qu'uniquement parlé, en passant par du Claude François, du Fauré, de la chanson traditionnelle argentine, du Haendel, du Purcell (« l'Elton John de la Queen Mary ») ou encore une chanson de Jaoui elle-même, largement inspirée par René Char et mise en musique par Fernando Fiszbein.

Et le tout fonctionne, car il y a du métier, de l'engagement, de la sincérité et du partage. À tel point, même, que toute la salle se retrouve debout, sans trop savoir comment, à danser et chanter !

Agnès Jaoui en concert à la Grande Scène du Chesnay (Yvelines), en juin 2021. Xavier Robert



Agnès Jaoui tient salon... en musique

Comédienne qui connaît la chanson, Agnès Jaoui présente un joyeux concert avec l'ensemble lyrique Canto Allegre et l'orchestre de jazz latino Carabanchel.

Quand Agnès Jaoui réunit chez elle des amis, la soirée s'égayé souvent de chants. Entourée de ses fidèles, l'actrice et chanteuse, ouvre son cercle musical. Son récital intimiste et joyeux, *Dans mon salon*, créé en octobre au théâtre de l'Atelier à Paris et qui part en tournée cette semaine (1), fait briller sa voix chaude de soprano autant que sa présence. Dès le début, elle lance, avec la touche d'humour caustique qu'on lui connaît, l'*Actus Tragicus* de Bach: «*Les paroles disent, simplement: "Tu dois mourir." Vous voilà prévenus, bonne soirée!*» Elle chantera cette cantate avec un lyrisme inspiré, en compagnie de trois chanteurs et huit musiciens.

L'exubérance vocale et la fantaisie musicale se mêlent dans ce moment de partage. L'ensemble Canto Allegre, mis à l'honneur par Agnès Jaoui dans son film *Comme une image*, coécrit en 2004 avec le regretté Jean-Pierre Bacri, est de la fête. Il apporte le classicisme de ses interprètes, en alternance les mezzo-sopranos Alice Fagard et Julia Selge, les ténors Nicolas Marie et Loïk Le Guillou, et le baryton basse Roméo Fidanza.

L'orchestre Carabanchel, créé et dirigé par le bandonéoniste et compositeur argentin Fernando

Fiszbein, donne du rythme, de la couleur et crée de belles surprises puisées au jazz et aux musiques du monde. Très à l'aise avec ses complices de longue date, la meneuse de revue a plusieurs cordes à son arc. Comédienne formée aux Amandiers par Patrice Chéreau, actrice qui a brillé chez Alain Resnais, scénariste, réalisatrice... Agnès Jaoui a étudié le chant lyrique au conservatoire, chanté sur de nombreuses scènes, enregistré l'album *Canta* en 2006 et écrit en 2020 une comédie musicale pour France Musique, *On va se quitter pour aujourd'hui*.

Très à l'aise avec ses complices de longue date, la meneuse de revue a plusieurs cordes à son arc.

«*Chanter nous met en joie, nous oxygène, nous rassemble et nous mélange*», se réjouit Agnès Jaoui. Elle lance avec verve chacune des pièces du concert. Purcell, Haendel, l'*Agnus Dei* de la *Petite Messe solennelle* de Rossini, *Au bord de l'eau* de Fauré et Sully Prudhomme... et aussi Claude François, avec un *Viens à la maison* de circonstance. Les airs latino-américains, dont *Historia de un Amor* d'Eleta Almaran, le mélancolique *Todo Cambia* de Julio Numhauser ou *Dans mon pays*, qu'elle a écrit avec Fiszbein, complètent une partition familière et dépayssante, sensuelle et ludique. Quand ce joyeux collectif attaque *Toreador* de Bizet *fortissimo*, le

public, debout, exulte et danse comme à un concert de rock.

Nathalie Lacube

(1) Le 10 novembre à Grande-Synthe, le 25 à Lillebonne, le 15 décembre à Vitré et jusqu'à mai 2023. Rens.: 42-production.com

Thaon-les-Vosges : Agnès Jaoui et ses complices ont fait le plein à la Rotonde

Victor SALVADOR - 21 janv. 2023 à 21:36

Avec son dernier spectacle musical, « Dans mon salon », Agnès Jaoui, accompagnée de très talentueux musiciens et chanteurs a ravi ce samedi soir un théâtre de la Rotonde comble et comblé. L'alchimie a été évidente dès la première cantate.

Un endroit qu'elle juge magnifique (le théâtre de la Rotonde de Thaon-les-Vosges en l'occurrence), un public plus qu'à l'écoute, des artistes musiciens et chanteurs de très haut niveau : c'est une Agnès Jaoui ravie qui s'est produite ce samedi soir sans jamais se mettre en avant devant quelque 850 heureux mélomanes ayant répondu à la proposition lancée par Scènes Vosges. C'est un moment rare qui a été partagé, entre le public, une Agnès Jaoui dont certains découvraient le talent vocal (un de plus !) et les membres de l'ensemble Canto Allegre et de l'orchestre de Carabanchel. Dans un tel salon, on aurait juste l'envie que le temps s'arrête. Cela n'étant hélas pas possible, on peut se souhaiter non pas un adieu mais un au revoir.

CONTACT

www.42-production.com

PRODUCTION et DIFFUSION

42 PRODUCTION

Agnès Harel

agnesharel75@gmail.com

06 61 34 35 25

CO-DIFFUSION

DdD

Noëlle Géranton

noelle@dddames.eu

06 20 20 35 94

